

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | OCTOBRE 2023 N°29



SPÉCIAL JMJ

La juventud del papa La jeunesse du pape

FORMATION

Sept nouvelles
animatrices pastorales

PASTORALE

La Saison de la
Création

INTERVIEW

La diaconie dans le
canton de Fribourg

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz (rédactrice
responsable), João Carita,
Barbara Francey, Micheline Pérez
(secrétaire) et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

Claudien Chevolet, Bénédicte Jaggi,
Céline Ruffieux et Bernard Schubiger

COUVERTURE:

Plus de cinq cents jeunes Romands
ont vécu les Journées mondiales de
la jeunesse à Lisbonne l'été dernier.

PHOTO:

J. Carita



*Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand
ton nom par toute la terre ! (Psaume 8)*

La Saison de la Création a lieu chaque année du 1^{er} septembre
au 4 octobre.

© V. Benz

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Une génération

05

LE MOT DE...

Céline Ruffieux

07

SPÉCIAL JMJ

*La juventud del
papa*
La jeunesse du
pape

12

INTERVIEW

La diaconie dans
le canton de
Fribourg

16

FORMATION

Sept nouvelles
animatrices
pastorales

18

FORMATION

Une nouvelle
formation pour
travailler en Église

20

PASTORALE

La Saison de la
Création

23

ART ET FOI

La parabole du
fils prodigue

ÉDITORIAL

Une génération



Les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), qui ont eu lieu au mois d'août dernier au Portugal, furent l'événement catholique de l'été. João Carita était notre envoyé spécial à Lisbonne pour couvrir cette rencontre. Son exceptionnel reportage nous dévoile une semaine riche et intense. Restée en Suisse, je lisais avidement les textes que mon collègue publiait sur notre site et sur les réseaux sociaux. Je suivais également « en live » les différents grands moments sur KTO. Cette plongée dans les JMJ me remémora avec bonheur celles de Paris et de Rome, auxquelles j'avais pris part. Une vraie cure de jouvence... Toutefois, en parcourant les témoignages des jeunes, je constatais qu'il s'agissait de jeunes qui avaient l'âge d'être mes enfants. Certains étaient les enfants d'amis, qui avaient participé avec moi aux précédentes JMJ ! Une génération était passée !

Cependant, le prodige de ces rencontres, qui allient expérience humaine et spirituelle, reste le même. Tout comme le message du pape François qui invite la jeunesse actuelle à ne pas avoir peur. « N'ayez pas peur ! » était déjà l'appel que ses prédécesseurs adressaient à la jeunesse d'alors. N'ayez pas peur... d'être jeune dans un monde en mutation, d'être catholique aujourd'hui, des critiques en tout genre qui souvent nous affectent, des changements qui parfois nous perturbent...

Il y a tant de raisons d'avoir peur.

Par exemple, le rapprochement entre Caritas Fribourg et le Service solidarités est une de ces mutations qui pourrait nous déstabiliser. Au contraire, Pascal Bregnard y voit une opportunité pour l'Église et la diaconie dans notre canton. C'est notre rubrique interview.

Ne pas avoir peur de témoigner et de s'engager dans une Église tourmentée, c'est le pari qu'ont fait les animatrices pastorales qui ont reçu leur diplôme au mois de juin dernier. Une d'entre elles, Bénédicte Jaggi nous expose son travail sur le diaconat permanent. Je vous encourage également à lire la présentation de la nouvelle filière de formation en Église, le Certificat de pratique pastorale.

Parmi l'actualité de ce début d'année pastorale, il y a aussi la Saison de la Création. Prendre soin de notre maison commune est une des préoccupations de l'Église. Ces JMJ Lisbonne 2023 étaient les plus écologiques qui aient eu lieu depuis leur création.

Enfin dans sa rubrique art et foi, Bernard Schubiger nous propose à l'image du fils prodigue de ne pas avoir peur de nous jeter dans les bras du Père.

N'ayez pas peur ! Cette injonction qui traverse les âges est une invitation à bâtir l'Église et le monde d'aujourd'hui pour la génération de demain !

Véronique Benz

Bienvenue !

Bienvenue à cette nouvelle année pastorale 2023-2024 ! Oui, comme chaque matin renouvelle la Création du monde, une nouvelle année pastorale est un commencement : « La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. » (Gn1, 2) Tout est ouvert, tout est possible ! Nous sommes pleinement co-créateurs, Dieu et nous, co-créativité qui se résume dans le double commandement d'amour (Mc 12, 28-34).

Par son acte créateur, Dieu poursuit une intention particulière : il aime. Lorsque Dieu crée, il ne le fait pas « par caprice ». Dieu est amour et lorsque Dieu crée il se donne lui-même entièrement et totalement. Ceci implique que lorsque Dieu crée, il ne le fait pas seul. Notre participation à la co-créativité divine implique donc que nous participons à l'amour de Dieu. En ce sens, nous ne créons jamais seul, mais toujours dans cette même co-créativité que celle que Dieu engage lui-même.

Bienvenue à vous, à toi, qui lis ces quelques lignes : ta personne est unique, et incroyable. Incroyable de talents, incroyable de compé-

tences, incroyable de potentiels. Laissons-nous donc surprendre par les imprévisibles, mains et cœurs ouverts ! « Bénies les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans 'si' sans 'mais', sans 'peut-être', ce sont des mains qui font descendre la bénédiction de Dieu. » Que ces paroles du pape François puissent être notre « mantra » pour se lancer dans cette nouvelle année pastorale.

Bienvenue à vous, à toi, qui ne lis pas ces quelques lignes : éloigné, indifférent, blessé ou en colère, tu es tout autant incroyable. Tu es surtout indispensable pour notre quotidien.

Bienvenue aux personnes qui rejoignent la Région diocésaine Fribourg pour cette nouvelle année pastorale : les abbés Vincent Marville, Charbel Khachan, Martin Glusek, Innocent Abagoami, Cristian Clopotel, Sœur Laureline Bocken, frères Lazare Zamifarohani, Ruphin Kabondo, Mesdames Iris Karake, Natalie Hervieux, Vicky Vauthey, Barbara Monney-Wicht, Marie-Antoinette Lorwich, Messieurs Thibaud Chaudré, Raphaël Fourmon, Claudio Marques, et Jacques Doutaz, séminariste en année pastorale.



CÉLINE RUFFIEUX

–
Représentante de l'évêque
pour la Région diocésaine
Fribourg partie francophone

LE MOT DE...



”

À nous d'être dans le prendre-soin des uns des autres, dans l'attention et l'authenticité dans chacune de nos relations,

qu'elles soient proches ou plus anonymes, entre deux portes, ou sur le parvis d'une église.

Et il y a des malvenues aussi...

Malvenues ces nouvelles difficiles à lire et à entendre, qui nous parlent de l'Église, des hommes d'Église, de la systémique de notre institution. C'est un processus tellement nécessaire, personne n'en doute ! C'est pourtant une démarche qui nous touche, en plein cœur, en pleine face.

L'histoire du peuple d'Israël est marquée par des défis et des menaces existentiels, reflétés à la lumière de la perspective de Dieu. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui voit (« Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ? », Ps 94, 9), prend soin (« Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous », 1 P 5, 7) et agit (« Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude », Ex 20, 2).

Regardons les disciples en route pour Emmaüs : ils restent concentrés sur la catastrophe (« Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël », Lc 24, 21), mais le Seigneur les accompagne déjà vers quelque chose de nouveau.

Jésus a également traversé une « crise » qui a conduit à un nouveau départ. Dans l'Évangile de Marc (Mc 8, 27-9,1), nous trouvons le récit d'une crise en Galilée, où on le voit qui s'adresse à son Père, angoissé à l'extrême, pour enfin sortir de sa crise en décidant de faire confiance : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Mt 26, 39)

Les grands défis auxquels Israël est confronté (l'exode, la captivité à Babylone, le livre de Job) exigent la libre décision et le travail commun des hommes qui doivent tirer les leçons de l'histoire et découvrir que Dieu y travaille : « Je t'instruirai », dis-tu, « Je ... te montrerai la voie que tu dois suivre ; Je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. » (Ps 32, 8)

Malvenues les rumeurs tout comme le trop-plein d'informations. En temps de crise tel que celui que nous traversons, c'est toute l'institution qui est ébranlée et la personne doit rester au centre pourtant. La Conférence des évêques suisses (CES), la Conférence centrale de l'Église catholique en Suisse (RKZ) et la KOVOS (groupe suisse des communautés religieuses) ont travaillé ensemble pour coordonner la transmission des informations. À nous d'être dans le prendre-soin des uns des autres, dans l'attention et l'authenticité dans chacune de nos relations, qu'elles soient proches ou plus anonymes, entre deux portes, ou sur le parvis d'une église.

L'Église est plus grande, plus forte que les crises ; laissons-nous inspirer par la Résurrection du Christ, la gestion de crise idéale par Dieu ; c'est un renouveau sans pareil.

Céline Ruffieux

SPECIAL JMJ

La juventud del papa*

* La jeunesse du pape

Durant la première semaine d'août, l'attention médiatique mondiale était centrée sur Lisbonne. La capitale portugaise accueillait les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Un million et demi de pèlerins se sont unis au pape François, qui a considéré ces JMJ comme les « mieux préparées » des quatre dernières qu'il a présidées. Le Saint-Père a également remercié le cardinal-patriarche de Lisbonne, Mgr Manuel Clemente, son auxiliaire, Mgr Américo Aguiar, ainsi que tous les volontaires pour avoir « travaillé si dur et si bien » et rendu « possibles ces journées inoubliables ». « Plus qu'un travail, c'est un service que vous avez rendu, merci », a-t-il souligné. Retour sur une semaine intense.

« Vous êtes chez vous »

« Chers amis, vous qui êtes venus ici du monde entier pour les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Lisbonne 2023, je veux que vous vous sentiez chez vous, dans cette maison commune où nous vivons ces JMJ. Soyez les bienvenus ! » C'est par ces mots que le cardinal-patriarche de Lisbonne, Mgr Manuel Clemente, a commencé son homélie lors de la messe d'ouverture des JMJ.

Le 1^{er} août, des milliers de jeunes ont assisté au *Parque Eduardo VII*, qui a été baptisé en 'Colline de la Rencontre' en prévision de la venue du pape François, à la première célébration générale des JMJ de Lisbonne. « Marie s'est mise en route. [...] Vous aussi, vous vous mettez en route », a souligné le cardinal Clemente. « Nous devons voir notre vie, comme un voyage à parcourir, en faisant de chaque jour une nouvelle étape », a-t-il déclaré.

C'était la première fois que Lisbonne voyait des drapeaux de tous les pays du monde (à l'exception des Maldives). « Il n'est pas toujours nécessaire de



© João Carita

comprendre les mots, comme c'est le cas aujourd'hui, parmi tant de langues rassemblées ici. Ce sont les yeux qui parlent, l'on se sent en sécurité et en confiance dans l'atmosphère chrétienne que vous créez ensemble à travers les gestes simples par lesquels vous communiquez. Il y a vraiment de la hâte dans l'air qui circule entre vous et les lieux d'où vous arriverez », a déclaré le cardinal-patriarche, qui a présidé la célébration, en terminant par assurer : « Lisbonne vous accueille de tout cœur, tout

comme les autres terres où vous êtes allés et où vous serez dans ce Portugal qui est aussi le vôtre. [...] Cela manque dans le monde dans lequel nous vivons, où nous ne remarquons pas les autres, ni ceux que nous rencontrons comme nous devrions le faire. Apprenons de Marie à saluer chacun et chacune ».

Tous appelés par leur nom

Les premiers mots que le pape François a adressés directement aux jeunes ont marqué ces JMJ : « Chers amis, je

Trois pistes pour la pastorale



© João Lopes Cardoso / JMJ 2023 Lisboa

Lors des vêpres en présence des évêques, des prêtres, des diacres, des hommes et femmes consacrés, des séminaristes et des agents pastoraux, le pape François a parlé de la vocation : « Je me suis immergé dans la beauté de votre pays, une terre de jonction entre le passé et l'avenir, un lieu embelli par des vallées luxuriantes, des plages dorées donnant sur la beauté infinie de l'océan qui borde le Portugal. Cela me ramène au contexte du premier appel de Jésus aux disciples sur les rives de la mer de Galilée. »

Rappelant « les paroles de l'un de vos grands missionnaires, le père António Vieira », le pape a lancé un défi. « Nous sommes appelés à jeter de nouveau les filets et à étreindre le monde avec l'espérance de l'Évangile ! Ce n'est ni le moment de s'arrêter, ni d'abandonner. Ce n'est pas le moment d'amarrer la barque sur le rivage ou de regarder en arrière. Nous n'avons pas à fuir ce moment parce qu'il nous ferait peur et nous réfugier dans des formes et des styles du passé. Non, c'est un temps de grâce que le Seigneur nous donne pour nous aventurer sur la mer de l'évangélisation et de la mission », a encouragé François, avant d'indiquer trois pistes, « inspirées par l'Évangile ».

- **Première piste : avancer au large** : « Pour jeter à nouveau les filets à la mer, il est nécessaire de quitter le rivage des déceptions et de l'immobilisme. » Il faut aussi prier, « ce n'est que dans l'adoration, devant le Seigneur, que l'on retrouve le goût et la passion de l'évangélisation ».

- **Deuxième piste : mener ensemble la pastorale** : Jésus confie à Pierre la tâche d'avancer au large, mais il parle ensuite au pluriel en disant jetez les filets (Lc 5, 4). « Sur la barque de l'Église, il doit y avoir de la place pour tous. Tous les baptisés sont appelés à y monter et à jeter les filets, en s'engageant personnellement dans l'annonce de l'Évangile. C'est un grand défi, une occasion d'impliquer les laïcs dans un enthousiasme fraternel et une saine créativité pastorale. »

- **Troisième piste : devenir pêcheurs d'hommes** : « C'est à nous, en tant qu'Église, qu'est confiée la tâche de nous plonger dans les eaux de cette mer en jetant le filet de l'Évangile. » Le pape précise qu'il faut le faire « sans pointer du doigt, sans accuser, mais en apportant aux hommes de notre temps une proposition de vie, celle de Jésus ».

vous qui êtes allergiques aux mensonges et aux paroles creuses. Il y a de la place pour tout le monde dans l'Église ! Personne n'est inutile, personne n'est superflu, il y a de la place pour tout le monde, tels que nous sommes», a assuré le Saint-Père lors de la cérémonie d'accueil du 3 août.

Sur la Colline de la Rencontre à Lisbonne, le pape a expliqué ce qu'il venait de dire : « Jésus le dit clairement quand il envoie les apôtres inviter au banquet qu'il avait préparé : 'Allez chercher tout le monde, jeunes et vieux, bien portants et malades, justes et pécheurs : tous'. Dans l'Église, il y a de la place pour tous », insiste le pape. « Père, je suis un misérable, y a-t-il de la place pour moi ? Il y a de la place pour tout le monde ! Tous ensemble, chacun dans sa langue, répétez avec moi : 'Tous, tous, tous ! » Le pape François invite les jeunes à répéter : « Tous, tous, tous ! » Il continue : « C'est cela l'Église, la Mère de tous. Il y a de la place pour tous. Le Seigneur ne montre pas du doigt, mais il ouvre ses bras. [...] Le Seigneur ne sait pas montrer du doigt, mais il sait étreindre, il nous étreint tous », a insisté François, au milieu des applaudissements et des sourires des jeunes.

Le pape a commencé son discours en soulignant que c'est le Seigneur qui nous appelle par notre nom. « Réfléchissons à ceci : Jésus m'a appelé par mon nom. Ce sont des mots écrits dans le cœur. » Devant des jeunes qui ont vibré à chaque mot, le pape leur a transmis un souhait pour les journées à venir : « Chers garçons et filles, je vous invite à penser à cette chose si belle : Dieu nous aime, Dieu nous aime tels que nous sommes, et non pas tels que nous voudrions être ou tels que la société voudrait que nous soyons. » Le pape a insisté sur le fait que Dieu nous aime avec nos défauts, nos limites et avec le désir que nous avons d'avancer dans la vie. « C'est ainsi que Dieu nous appelle. »

”

Avec les jeunes, on ne vieillit pas.

Le pape François



© João Carita

Un chemin de croix en lien avec la fragilité des jeunes

Marcher avec Jésus, telle fut l'invitation du pape François aux jeunes lors du chemin de croix : « Aujourd'hui, vous allez marcher avec Jésus. Il est le chemin. Lorsqu'il était parmi nous, Jésus a marché, il a marché en guérissant les malades, en prenant soin des pauvres, en rendant la justice... Il a marché en prêchant, en enseignant », a-t-il déclaré en fin d'après-midi du vendredi 4 août.

Lors du chemin de croix, vingt jeunes des cinq continents, qui composent le Conseil consultatif international de la jeunesse (CCIS), ont participé à la cérémonie. L'organe consultatif international a choisi les textes des quatorze stations à partir des blessures, des faiblesses et de la fragilité qui affectent les jeunes aujourd'hui. Ils ont été interprétés, dans une mise en scène audacieuse et innovante, par l'Ensemble23. La croix a été déplacée d'une station à l'autre dans un voyage vertical incarnant chorégraphiquement les faiblesses des jeunes. Ce parcours symbolisait également le chemin du ciel pour tous ceux qui suivent le Christ et l'accompagnent sur le chemin

de croix. La mise en scène a été enrichie graphiquement par quatorze panneaux, conçus par le Père jésuite Nuno Branco, qui se sont déployés sur les murs de la scène au fur et à mesure de l'annonce des stations.

Sur la Colline de la Rencontre, lors d'une célébration qui a rassemblé plus de 800'000 personnes, le Saint-Père a demandé : « Maintenant je vous pose une question, mais n'y répondez pas à haute voix. Pleurez-vous parfois ? Y a-t-il des choses dans la vie qui me font pleurer ? Nous avons tous pleuré dans la vie, et nous pleurons encore. Jésus est là avec nous, il pleure avec nous, parce qu'il nous accompagne dans l'obscurité qui provoque nos pleurs. » En silence, le pape invite les jeunes à dire à Jésus ce qui les fait pleurer dans la vie. Les jeunes ont vécu un moment de silence impressionnant, compte tenu de la taille de l'assemblée. Avec « sa tendresse », a dit le pape, « Jésus essuie nos larmes cachées ».

« Jésus veut combler de sa proximité notre solitude. Jésus veut combler nos peurs, tes peurs, mes peurs. Il veut les

remplir de sa consolation ; et il attend de nous pousser à prendre le risque d'aimer. Parce que, vous le savez mieux que moi : aimer c'est risqué. » Le pape relève qu'aimer est un risque, mais il vaut la peine d'être pris. Jésus nous accompagne en cela. Toujours il marche. Toujours, durant la vie, il est avec nous », a assuré le Saint-Père aux jeunes, en les invitant à un autre moment de silence. « Que chacun pense à sa souffrance, à son souci, à ses misères. N'ayez pas peur, pensez-y, et pensez aussi au désir de l'âme de retrouver le sourire », a-t-il dit, avant de se recueillir.

Marchez, et si vous tombez, relevez-vous

La veillée avec les jeunes, à *Campo da Graça*, l'un des moments les plus attendus des JMJ, a rassemblé un million et demi de pèlerins dans un silence assourdissant autour du pape François. « Vous voir me donne beaucoup de joie ! Merci d'avoir voyagé, d'avoir marché et merci d'être là ! », a souligné François en faisant référence au thème des JMJ de Lisbonne 2023.

L'Église n'a pas de portes, afin que tout le monde puisse y entrer



© Agencia Lusa

Le pape était au sanctuaire de Fatima, dans la matinée du samedi 5 août. Un bouquet de fleurs sur les genoux, le pape est entré dans la chapelle des apparitions et s'est dirigé vers la statue de Notre-Dame de Fatima, devant laquelle il a déposé les fleurs. Les yeux de François se sont fermés pour laisser place à un moment de silence et d'abandon face à la Vierge.

Ensuite, des jeunes prisonniers et des personnes en situation de handicap ont participé à la prière du Rosaire dans différentes langues. « Nous avons récité le chapelet, une prière très belle et vitale parce qu'elle nous met en contact avec la vie de Jésus et de Marie. Nous avons médité les Mystères joyeux qui nous rappellent que l'Église ne peut être que la maison de la joie. La petite chapelle dans laquelle nous nous trouvons est une belle image de l'Église : accueillante, sans portes. L'Église n'a pas de portes, afin que tout le monde puisse y entrer. C'est la maison de la Mère de Dieu, et une mère a toujours le cœur ouvert à tous ses enfants, tous, sans aucune exclusion », a souligné le pape.

Le pape François, visiblement heureux devant la foule, a encouragé les jeunes à marcher et à ne pas tomber. « Il faut marcher. Et si je tombe, je me relève ou quelqu'un m'aide à me relever ; je ne reste pas à terre, je m'entraîne à marcher. Tout cela est possible, non pas parce que nous suivons un cours sur la manière de marcher - il n'y a pas de cours qui nous apprenne à marcher dans la vie - cela s'apprend. Cela s'apprend des parents, des grands-parents, des amis, en s'aidant mutuellement. Dans la vie, on apprend, et c'est un entraînement à la marche. Je vous transmets ces idées. Marcher avec un objectif, s'entraîner chaque jour de la vie. Dans la vie, rien n'est gratuit, tout se paie. Une seule chose est gratuite : l'amour de Jésus ! Avec cette gratuité et avec la volonté de marcher, marchons dans l'espérance, regardons nos racines et avançons, sans peur. N'ayez pas peur », a encouragé le Saint-Père.

Selon le pape François, la joie est missionnaire. « La joie n'est pas pour nous seulement, elle est pour apporter aux autres. Je vous demande : vous, qui êtes ici, qui êtes venus pour vous rencontrer, pour trouver le message du Christ, pour trouver un beau sens à votre vie, allez-vous garder cela pour vous ou allez-vous le porter aux autres ? Qu'en pensez-vous ? », a questionné le pape. « La joie est faite pour être partagée avec les autres, parce que la joie est missionnaire ! », a-t-il lancé.

François a ensuite invité les jeunes à regarder « en arrière ». « Tous, si nous regardons en arrière, nous avons des personnes qui ont été un rayon de lumière dans



© João Carita

notre vie : parents, grands-parents, amis, prêtres, religieux, catéchistes, animateurs, professeurs... Ils sont comme les racines de notre joie. »

Le pape n'a pas oublié la fatigue. « Pensez à ce qui se passe quand on est fatigué : on n'a plus envie de rien », a-t-il constaté. « Alors on abandonne, on s'arrête de marcher et on tombe. Croyez-vous qu'une personne qui tombe dans la vie, qui a un échec ou qui commet même des erreurs graves soit finie ? Non ! Que faut-il faire ? Se lever ! Le pape cite un exemple : « Les chasseurs alpins, qui aiment escalader les montagnes, ont une très belle chanson qui dit : 'Dans l'art de l'escalade - sur la montagne - ce qui compte, ce n'est pas de ne pas tomber, mais de ne pas rester à terre'. C'est très beau ! », a-t-il insisté, en faisant référence à une autre phrase qui a marqué les JMJ de Lisbonne 2023 : « Le seul moment où il est permis de regarder une personne de haut, c'est pour l'aider à se relever. »

N'ayez pas peur ! Courage !

Au *Campo da Graça*, dans le parc du Tage à Lisbonne lors de la célébration de clôture des JMJ que le Saint-Père a présidée, il

s'est adressé aux jeunes : « Tout ce que nous sommes en train de vivre avec Jésus et tout ce que nous avons fait ensemble est beau. La manière dont nous avons prié avec une grande joie dans le cœur est belle. Nous pouvons alors nous demander : qu'emporterons-nous avec nous lors de notre retour à la vie quotidienne ? » Le pape a répondu à cette question, à partir de l'Évangile entendu lors de la célébration, par trois verbes : briller, écouter et ne pas craindre.

En ce qui concerne le premier, « briller », il a assuré que c'était une erreur de penser que nous devenions lumineux en étant sous les projecteurs. « Nous ne devenons pas lumineux lorsque nous affichons une image parfaite, bien ordonnée, bien finie, pas plus que lorsque nous nous sentons forts et victorieux. Nous brillons quand, en accueillant Jésus, nous apprenons à aimer comme lui. Aimer comme Jésus est ce qui nous rend lumineux et nous conduit à accomplir des œuvres d'amour. »

Le deuxième verbe est « écouter ». « Écoutez Jésus, a insisté le pape, car, même avec de la bonne volonté, nous nous engageons parfois sur des che-



© João Carita

mins qui semblent être des chemins d'amour mais qui, en fin de compte, sont des égoïsmes déguisés en amour. » Il a conseillé aux jeunes de faire attention aux égoïsmes déguisés en amour et les a invités à écouter Jésus, car lui seul montre le chemin de l'amour.

Enfin, le troisième mot « ne pas avoir peur ». « Une idée qui revient si souvent dans la Bible, dans les Évangiles : 'N'ayez pas peur.' » Ce sont les dernières paroles que Jésus adresse aux disciples au moment de la Transfiguration (Mt 17, 7). « À vous, jeunes, qui nourrissez de grands rêves, souvent obscurcis par la crainte de ne pas les voir réalisés ; à vous, jeunes, qui pensez parfois ne pas y arriver ; à vous, jeunes, qui, en ces temps, êtes tentés de vous décourager, de vous ju-

ger peut-être inadaptés ; à vous, jeunes, qui cachez votre douleur en la masquant d'un sourire ; à vous, jeunes, qui voulez changer le monde et qui voulez lutter pour la justice et la paix ; à vous, jeunes, qui y mettez votre engagement et votre imagination, bien que cela vous semble ne pas suffire ; à vous, jeunes, dont l'Église et le monde ont besoin comme la terre a besoin de pluie ; à vous, jeunes, qui êtes le présent et l'avenir ; oui, précisément à vous, jeunes, Jésus dit aujourd'hui : 'N'ayez pas peur.' » Telles furent les paroles d'envoi du pape à la jeunesse du monde lors des JMJ de Lisbonne 2023.

João Carita

JMJ de Séoul 2027

« Il y a un moment que tout le monde attend : l'annonce de la prochaine étape du voyage. Avant de vous communiquer le lieu des 41^e JMJ, je vous lance une invitation. Je donne rendez-vous aux jeunes du monde entier en 2025 à Rome, pour célébrer ensemble le Jubilé des jeunes ! », a annoncé le pape François lors de la prière de l'Angélus après la messe d'envoi.

Les prochaines Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) auront lieu en Asie, précisément à Séoul en Corée du Sud. « Ainsi, des limites occidentales de l'Europe, on ira en Extrême-Orient : c'est un beau signe de l'universalité de l'Église et du rêve d'unité dont vous êtes les témoins ! », a déclaré le Saint-Père. Les JMJ de Séoul 2027 seront les deuxièmes JMJ à se dérouler en Asie, après celles des Philippines qui ont accueilli le plus grand rassemblement de jeunes au monde en 1995.



© João Carita



INTERVIEW

SYNERGIE ENTRE CARITAS FRIBOURG ET LE SERVICE SOLIDARITÉS

©Unsplash

–
Historiquement, Caritas a un ancrage fort avec les valeurs de l'Évangile et l'Église.

La diaconie dans le canton de Fribourg

« Historiquement, Caritas a un ancrage fort avec les valeurs de l'Évangile et l'Église. Au niveau du canton, nous aimerions soigner cet attachement de Caritas et le rendre plus visible », souligne Pascal Bregnard, directeur de Caritas Fribourg et responsable du Service solidarités de l'Église catholique dans le canton. « Je me réjouis de cette synergie. C'est une opportunité pour l'Église, car cela montre qu'elle est en sortie. C'est également une chance pour Caritas Fribourg, car le lien avec l'Église est dans son ADN », relève-t-il. Rencontre avec le « bras tendu » de la diaconie.

Qu'est-ce que Caritas ?

Caritas est un réseau international d'organisations d'entraide catholique. Son nom vient du latin *caritas* qui signifie « amour de l'autre » et répond à l'appel de l'Évangile de prendre soin des personnes les plus précarisées. Organisées au niveau local sous forme d'associations autonomes et indépendantes, elles sont présentes dans plus de deux cents pays.

Pour sa part, Caritas Fribourg œuvre depuis huitante ans au service des Fribourgeoises et des Fribourgeois de tout le canton, sans distinction de statut, d'origine, de religion ou d'appartenance.

Quels sont les buts de Caritas ?

Caritas agit et lutte contre toute forme de pauvreté afin que la dignité de chaque femme et homme soit reconnue, préservée et restaurée. La précarité matérielle ou sociale est inacceptable. Il est essentiel de se questionner lorsque quelqu'un travaille et doit néanmoins avoir recours à des lieux de distribution de nourriture ou à un hébergement d'urgence.

Un élément important chez Caritas Fribourg est de donner aux personnes en situation de précarité le pouvoir et les moyens de reprendre en main leur

destin. Que ce soit à l'épicerie, lors d'une intervention de prévention de l'endettement dans les classes, lors d'une consultation sociale, juridique ou de gestion de budget, l'objectif demeure inchangé : permettre aux individus d'être les acteurs principaux de leur propre vie.

Avez-vous un exemple ?

Dernièrement, une personne suivie par le service de gestion des dettes et de désendettement est parvenue au terme de son processus d'accompagnement. Elle n'avait plus de dettes et avait appris à gérer son budget. Alors que l'accompagnement touchait à sa fin, elle a sollicité son assistante sociale pour la rencontrer encore une ou deux fois, afin d'être rassurée et de s'assurer qu'elle ne retomberait pas dans la spirale des dettes. J'ai trouvé cela magnifique ! Cette personne a non seulement réussi à surmonter une situation difficile et stressante, mais elle a également acquis les outils nécessaires pour ne pas y retomber.

L'Épicerie Caritas participe à cette même dynamique. En proposant des produits de qualité à moindre coût aux personnes aux moyens modestes, elle leur permet de préserver leur dignité sans avoir à mendier pour se nourrir.



Pascal Bregnard

Pascal Bregnard est depuis le 1^{er} novembre 2022 directeur de Caritas Fribourg et depuis le 1^{er} janvier 2023 responsable du Service solidarités. Marié et père de quatre enfants, il bénéficie d'une riche expérience dans le travail social. Il a débuté sa carrière comme infirmier, puis a fait des études de théologie. Il détient également un brevet fédéral de formation d'adultes ainsi qu'un certificat fédéral ASPUR (aide spirituelle et psychosociale en cas d'urgence). Il était responsable depuis 2012 du département Solidarités de l'Église catholique dans le canton de Vaud. Dans ce cadre, il a collaboré avec l'association internationale Fratello, qui s'efforce d'ouvrir la porte de l'Église aux personnes pauvres et fragiles.

Quel est le lien entre Caritas et l'Église catholique ?

C'est fascinant de voir comment Caritas Fribourg a évolué depuis sa création en tant que prolongement du Bureau de charité de l'Association populaire catholique Suisse. Fondée en 1943, elle a rapidement rejoint le réseau Caritas en Suisse pour devenir un acteur fribourgeois reconnu dans le domaine de l'accompagnement social et de l'aide aux personnes en situation de précarité.

Au fil des années, Caritas Fribourg s'est professionnalisée. Elle a maintenu un lien solide avec l'Église catholique et est devenue la main tendue de cette dernière envers les personnes défavorisées. Elle a des liens forts avec les paroisses catholiques et les communautés religieuses du canton de Fribourg, car ces dernières sont les membres de l'association. De plus, les représentantes de l'évêque sont membres de droit du comité. Notons encore que Caritas Fribourg a un mandat de l'évêque diocésain pour renforcer le lien entre l'Église et la société, en mettant en pratique les valeurs évangéliques que sont l'empathie, l'entraide, la solidarité, la création de liens, la charité et la compassion. C'est ce qu'on appelle la diaconie.

Qu'est-ce que la diaconie ?

La diaconie se réfère à la notion de service désintéressé envers les autres. Elle implique de répondre aux besoins concrets des personnes dans le besoin, en particulier les plus vulnérables et marginalisées de la société. Le Christ lui-même a incarné cette idée de service tout au long de son ministère, en montrant un profond souci pour les besoins matériels, sociaux, relationnels et spirituels des individus. Il faut noter que la première soupe populaire documentée est la multiplication des pains où le Christ prend soin à la fois des besoins physiques des personnes et de leurs questions sur le sens de la vie.

Vous êtes à la fois le directeur de Caritas Fribourg et le responsable du Service solidarités de la Région diocésaine Fribourg francophone. Pouvez-vous nous expliquer cette nouvelle organisation ?

L'idée de rapprocher Caritas Fribourg et l'Église catholique est venue de Céline Ruffieux, représentante de l'évêque pour la Région Fribourg francophone, et de Patrick Mayor, président du Conseil exécutif de la Corporation ecclésiastique et président de Caritas Fribourg. L'objectif était à la fois de rendre tangible le lien entre les deux institutions et de créer de nouvelles synergies. Pour cela, ils ont misé sur la complémentarité des compétences, c'est-à-dire celles des assistantes sociales, des collaborateurs de l'épicerie ou de l'administration et des agents pastoraux. Lorsque les gens se côtoient, cela engendre des collaborations : seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.

Dans la pratique, qu'est-ce que cela change ?

Caritas Fribourg et l'Église catholique ne se substituent pas l'une à l'autre, mais travaillent ensemble. Le souhait est que cette collaboration se déploie non seulement au niveau des instances dirigeantes, mais aussi sur le terrain. Dès lors, comme directeur de Caritas, je suis également responsable du Service solidarités qui regroupe les pôles des aumôneries d'hôpitaux, des EMS et de l'entraide. Dans le même temps, Caritas Fribourg a reçu le mandat d'ouvrir un Service diaconie composé d'agents pastoraux qui œuvrent notamment en pastorale de rue ou dans le monde du travail. Ce service accompagne aussi les paroisses qui souhaitent créer des « relais diaconie » paroissiaux.

C'est un peu la révolution !

Pas tout à fait. Il s'agit davantage d'une évolution visant à préparer l'avenir en créant des dynamiques communes.

Cette démarche vise à enrichir l'accompagnement des personnes, mais aussi à éviter que chaque institution ne développe des services similaires. Il est important de souligner que chacun conservera ses spécificités. Par exemple, pour s'engager chez Caritas, il n'est pas nécessaire d'être catholique ou croyant, mais il faut être conscient du lien avec l'Église. De même, l'engagement d'un agent pastoral par Caritas Fribourg se fera selon les normes de l'Église catholique. Il continuera par exemple à recevoir une lettre d'envoi de l'évêque en lien avec Céline Ruffieux.

La démarche de Caritas vise à promouvoir la dignité humaine dans toutes ses dimensions, tant sur le plan matériel et social que dans la sphère intérieure de l'individu, en abordant des sujets tels que le sens de la vie ou la spiritualité. Le Service diaconie apporte une belle complémentarité dans ce domaine avec, par exemple, une expérience d'écoute des personnes de la rue, d'animation de temps de partage sur des questions existentielles ou des démarches qui amènent à la réflexion. Au final, cela représente une opportunité pour les individus, car une prise en charge globale est assurée.

Le Service solidarités comprend les aumôneries en EMS et à l'hôpital. Ces aumôneries font-elles partie de Caritas ?

Non, le volet santé, les aumôneries en EMS et à l'hôpital, reste entièrement sous la responsabilité du Service solidarités. C'est le pôle entraides, excepté l'aumônerie des prisons, qui rejoint le Service diaconie de Caritas Fribourg avec comme responsable Marie-Antoinette Lorwich. Ceci est assez logique, car les gens rencontrés dans le pôle entraides sont les mêmes que celles accueillies à Caritas.

Dans le canton, il y a Caritas Fribourg et le pôle entraides du Service solidarités, mais il y a également de nombreuses œuvres caritatives dans les paroisses, telles que les Caritas régionales ou les Conférences Saint-Vincent-de-Paul. Quels sont vos liens ?

Les Caritas régionales et les Conférences Saint-Vincent-de-Paul sont des associations indépendantes et nous avons des collaborations importantes avec elles. Au-delà de ces collaborations, il y a la volonté de l'Église de déployer la diaconie dans les paroisses. Le rêve est d'avoir un agent pastoral dédié

à l'entraide dans chaque unité pastorale.

Lancer un projet de solidarité et de diaconie n'est pas toujours simple. Caritas Fribourg est prête à accompagner le démarrage de cette démarche. Marie-Antoinette Lorwich est à disposition pour imaginer un projet diaconal, créer des dynamiques, aider à sa mise en œuvre et accompagner les agents pastoraux avec un mandat diaconie. Notre volonté est de collaborer avec les paroisses, car ce qui fonctionne à Fribourg peut ne pas être applicable à Romont ou à Bulle. Il est crucial d'identifier les aspirations et les défis de chaque région, en vue de concevoir des projets sur mesure. Dans certains endroits, nous pourrions proposer un café solidaire avec la présence ponctuelle d'une assistante sociale par exemple, tandis que dans d'autres, des visites à domicile seront plus pertinentes. En fonction de la situation et des besoins spécifiques, nous aiderons chaque paroisse à élaborer des idées qui répondent à l'appel de l'Évangile, celui de prendre soin des plus vulnérables.

Propos recueillis par Véronique Benz

Marie-Antoinette Lorwich

Marie-Antoinette Lorwich est engagée depuis le 1^{er} mai 2023 à Caritas Fribourg comme responsable du Service diaconie et référente du pôle entraides pour l'Église catholique dans le canton de Fribourg. Suisse d'origine italienne, elle est née à Moudon. Après une formation commerciale, elle a obtenu un diplôme d'animatrice pastorale (CCRFE, Fribourg), une licence en théologie (Université, Metz) et un bachelor en sciences religieuses (Angelicum, Rome). Après onze ans d'expérience en pastorale sociale et de rue dans le département Solidarités de l'Église catholique dans le canton de Vaud, elle reçoit aujourd'hui la mission de renforcer la diaconie et de déployer la vision du pape Benoît XVI : « L'Église ne peut décevoir les pauvres : les pasteurs sont appelés à les écouter, à apprendre d'eux, à les guider dans leur foi et à les motiver pour qu'ils soient des artisans de leur propre histoire. »



FORMATION

Sept nouvelles animatrices pastorales

Sept nouvelles animatrices pastorales, dont quatre Fribourgeoises ont reçu leur diplôme du Centre catholique romand de formations en Église (CCRFE), le 17 juin 2023, à Fribourg. Voici le nom des nouvelles diplômées de la filière FAP (Formation des animateurs pastoraux) ainsi que le thème de leur travail de diplôme.

Ghada Haodiche-Kariakos (GE) :
« Prendre soin de l'homme blessé »

Veronica Saez Bravo Havran (FR) :
« La migration, un signe des temps, un défi, une chance pour l'Église. Carnet de bord d'un accompagnement auprès des migrantes »

Bénédicte Jaggi (FR) :
« Le diaconat permanent: trouble ou chance pour l'Église d'aujourd'hui ? »

Rachel Jeanmonod (FR) :
« Appelés à leur ressembler. La spiritualité d'enfant comme source d'inspiration en pastorale »

Marie-Josée Meuwly (VD) :
« Écouter avec le langage du cœur : un chemin vers la vie »

Magali Mingard (VD) :
« Accompagner les soignants dans la prise en soin de la dimension spirituelle. Offrir un lieu pour accueillir la vibration intérieure »

Françoise Sonney (FR) :
« Faut-il monter sur un sycomore pour rencontrer le regard tendre et miséricordieux du Christ ?
Regard sur le sacrement du pardon »



LES NOUVELLES DIPLOMÉES

© B. Francey

De gauche à droite : Anne-Lise Kohli (qui a obtenu un CPP), Magali Mingard, Ghada Haodiche-Kariakos, Rachel Jeanmonod, Marie-Josée Meuwly, Bénédicte Jaggi, Veronica Saez Bravo Havran et Françoise Sonney, diplômées de la FAP.

Nous vous présentons une de ces diplômées Bénédicte Jaggi et son travail sur « Le diaconat permanent : trouble ou chance pour l'Église d'aujourd'hui ? »

La genèse de mon travail écrit pour la FAP tient à une rencontre avec un responsable du diaconat permanent en Suisse romande, au cours du laboratoire de synodalité qui a eu lieu en septembre 2022 à Fribourg. En effet, il cherchait

à faire connaître le diaconat permanent dans les unités pastorales. Je lui ai dit que je pensais que peu de paroissiens savaient ce qu'était le diaconat, et que dans ces conditions, il serait difficile d'organiser une réunion d'informations, car peu de personnes se sentiraient concernées.

Il m'a confirmé que ce n'était pas toujours facile, effectivement, d'informer les communautés sur ce ministère.



Cette question est restée en suspens jusqu'à ce que j'en discute avec mon conseiller d'études. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il pourrait être intéressant que je creuse ce sujet. Lorsque j'ai consulté les archives sur les différents thèmes étudiés par mes prédécesseurs durant cette formation, depuis 1977, sur plus de 347 travaux produits, un seul travail traitait directement du diaconat permanent ! Cette absence d'intérêt termina de me convaincre qu'il était urgent de se questionner sur ce ministère.

L'ensemble de ces constatations me conduit à cette question : le diaconat permanent est-il un trouble ou une chance pour l'Église d'aujourd'hui ? Question qui deviendra l'axe central de ma réflexion. Après avoir cheminé plusieurs mois avec des diacres et sur la question des diacres, je reste avec ce sentiment de trouble concernant ce ministère. Si je parle de trouble, c'est d'abord dans le sens premier de manque de clarté. Après avoir essayé de mieux comprendre si ce sentiment n'était que person-

nel, par manque d'information de ma part, j'ai pu constater, par une enquête, que la compréhension et les attentes sur le diaconat permanent, ici, en Suisse romande, tout du moins, étaient variées. Et que cette variété trouvait son origine dans la manière dont ce ministère avait été pensé et déployé par le magistère et par les théologiens. Voilà un fait qui tranche avec ce que nous pourrions dire du ministère sacerdotal.

En effet, la figure du prêtre ne semble pas poser autant de questions, ce qui ne l'empêche pas, aujourd'hui, de connaître une crise vocationnelle. Ce manque de prêtres grandissant inquiète grandement les communautés catholiques à travers le monde, mais pourrait-on en dire autant d'un manque de diacres ? Les diacres sont-ils essentiels à nos communautés ? Souffrons-nous d'un manque de diacres ? Le diaconat est-il un ministère optionnel pour l'Église ? Tant que nous ne pourrons pas répondre à ces questions, le diaconat me paraîtra effectivement trouble et menacé.

Bénédicte Jaggi

Française d'origine, diplômée initialement en lettres modernes, Bénédicte Jaggi a épousé un Suisse qu'elle a suivi dans son beau pays. Maman de trois enfants, elle a commencé à se mettre au service de l'Église, comme catéchiste. Puis elle fut engagée comme auxiliaire pastorale. Après avoir suivi les parcours de formation Galilée et Emmaüs, elle a entrepris la formation des animateurs pastoraux (FAP). Depuis plus de cinq ans, elle travaille auprès des jeunes de son unité pastorale (Saint-Denis). Depuis le 1^{er} août 2023, Bénédicte Jaggi est animatrice en aumônerie au Cycle d'Orientation de la Veveyse, enseignante de religion au CO et agente pastorale pour la jeunesse au sein de l'unité pastorale Saint-Denis.

Innovation et flexibilité : une nouvelle formation pour travailler en Église !

Le Certificat de pratique pastorale (CPP) est une nouvelle filière de formations professionnalisantes proposées par le Centre catholique romand de formations en Église (CCRFE) en vue d'exercer une mission ecclésiale dans la pastorale catégorielle ou dans la pastorale territoriale. Cette formation en cours d'emploi, qui se veut brève et flexible, s'étend sur dix-huit mois et représente cinq cents heures au total.

Essentiellement orienté vers la pratique, le CPP propose une alternance de périodes didactiques (enseignements présentiels et à distance), de temps d'étude personnels à la maison, de laboratoires des pratiques en groupes avec des acteurs du terrain, d'exercices collaboratifs, de tutorats et de pratique professionnelle accompagnée par des observateurs. Le volume d'engagement pour la formation est équivalent à huit heures par semaine (20%), à quoi s'ajoute la pratique professionnelle (terrain pastoral) de 20% à 60%.

Le CPP s'articule autour de deux axes : la réflexion sur les pratiques et l'approfondissement théologique. La réflexion sur les pratiques permet aux étudiants de développer une posture réflexive (à partir d'un portfolio numérique), favorise l'acquisition d'outils de terrain et le développement des compétences métier. La formation théologique vise à explorer une grande variété de ressources sous divers angles thématiques.

récit de vie analyse vidéo
 outils collaboratifs en ligne outils de gestion introduction / conclusion
 contenus interactifs et multimédias
 lectures personnelles jeux de rôles
 portfolio séminaire de synthèse
 plateforme numérique
 ateliers de réflexions sur les pratiques
 mindmap études de cas

L'alternance des laboratoires des pratiques et des cours en ligne conduit les étudiants à revisiter leurs activités pastorales à la lumière de leurs échanges d'expériences et des différents éclairages théologiques reçus.

La deuxième édition du CPP débutera en septembre 2024. Pour tout renseignement, le CCRFE se tient volontiers à votre disposition.

Claudien Chevolet

Plus d'informations :

Centre catholique romand de formations en Église
(CCRFE)
secretariat@ccrfe.ch
026 322 82 15
www.ccrfe.ch



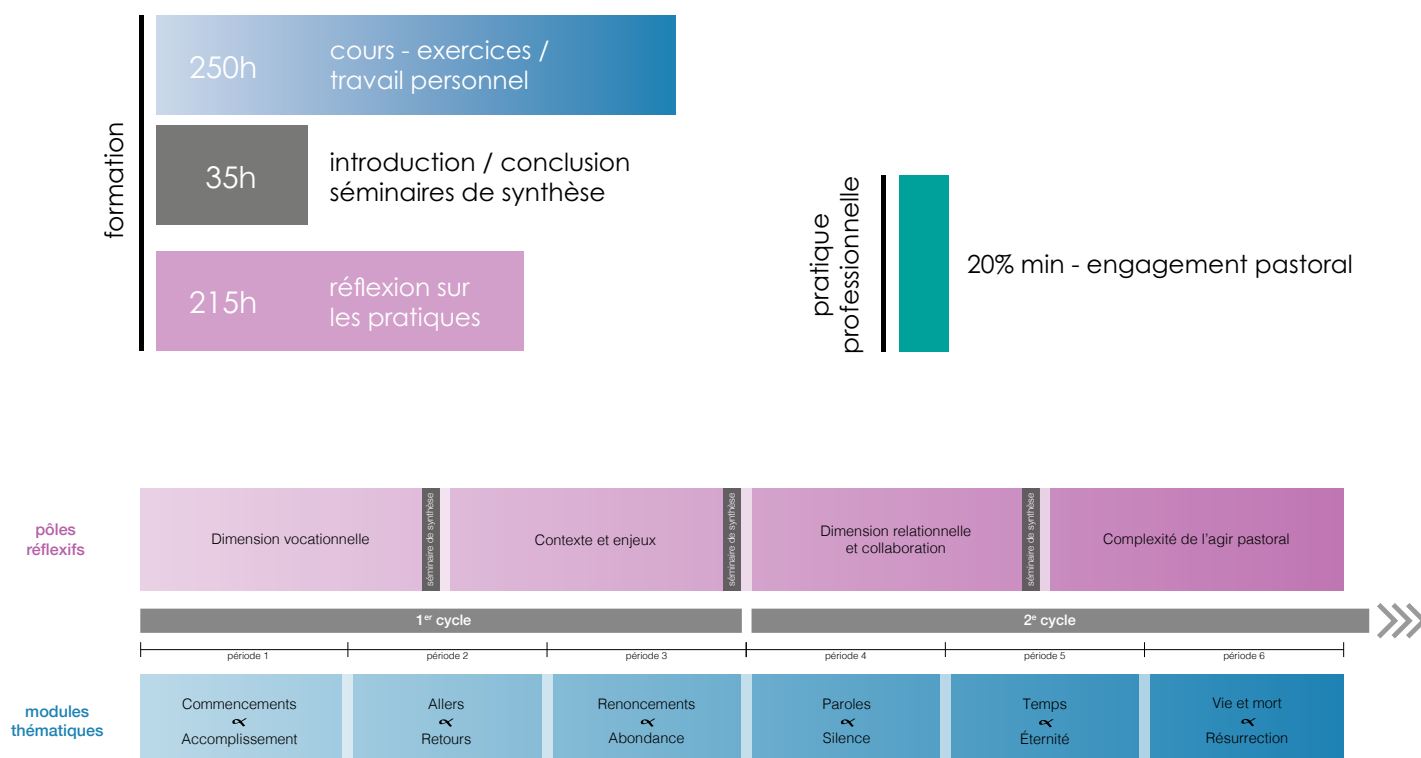
”

Je voudrais vous proposer, comme horizon de référence pour votre avenir immédiat, un binôme que l'on pourrait formuler ainsi : « Église en sortie – laïc en sortie ». Vous aussi, donc, élevez votre regard et regardez « dehors », regardez tous ceux qui sont « loin » dans notre monde, toutes les familles en difficulté et qui ont besoin de miséricorde, tous les champs d'apostolat encore inexplorés, tous les laïcs au cœur bon et généreux qui mettraient volontiers leurs énergies, leur temps et leurs capacités au service de l'Évangile.

Pape François

Une formation flexible sur dix-huit mois

Huit heures par semaine de formation plus la pratique professionnelle



PASTORALE

La Saison de la Création

Nous célébrons la Saison de la Création à Fribourg et ce n'est pas une première. En effet, les racines de la considération que nous portons à la création dans le culte sont aussi anciennes que le christianisme avec la célébration de l'Eucharistie, avec les bénédictions, ou avec les assemblées chrétiennes et leur vie sacramentelle ancrée dans un monde matériel. Ce monde est destiné, tout autant que les personnes dans leur dimension spirituelle et corporelle, à la transformation, à la sanctification.

Cette période particulière ne nous est pas parvenue comme un héritage lointain, mais elle est le résultat d'une tradition ecclésiale vivante et une conséquence de la présence des Églises dans le monde actuel. La survenue de ce temps spécial consiste dans une multitude de facteurs – humains et institutionnels – qui ont concouru au surgissement de ce kairós, de ce moment opportun dans l'histoire.

La Création, un temps liturgique

Si nous nous référons à l'histoire, nous pouvons faire un exercice de mémoire qui n'est d'ailleurs pas détaché de celui du mémorial liturgique. Le Temps pour la Création est un temps liturgique. Ce mois nous portons une attention particulière, une vigilance et une prière pour le monde environnant et pour ce que nous avons reçu comme don de Dieu créateur. C'est fondamentalement un mois liturgique centré sur le respect de la nature que les Églises pratiquent chaque année à la fin de l'été. Le point de départ est représenté par l'initiative du patriarche œcuménique Dimitrios I qui, en 1989, a décidé de mettre un accent propre sur ce premier jour de l'année liturgique orthodoxe, le 1^{er} septembre, en le dédiant à la Création. Dix ans plus tard, cette résolution a trouvé sa place dans

”

Ce mois nous portons une attention particulière

à ce que nous avons reçu comme don de Dieu créateur

le calendrier du Réseau chrétien européen pour l'environnement, qui étendra ce temps du 1^{er} septembre jusqu'à la mi-octobre.

En 2006, le Conseil œcuménique des Églises instaure « Un Temps pour la Création », un dimanche consacré à l'environnement, généralement autour de l'équinoxe d'automne (précédemment « fête des récoltes »). Il fut ensuite étendu à tout le mois de septembre. L'organisme international fournit du matériel pastoral afin d'aider les Églises nationales à traiter ces thématiques. La décision fait écho à celle des Églises orthodoxes qui, à l'occasion du troisième rassemblement œcuménique de Sibiu en Roumanie de 2007, ont proposé



LA GRANDE CARIÇAIE

© R. Dörig

un « Temps de la Création », du 1^{er} septembre, jour qui rappelle en particulier l'œuvre de Dieu dans la création du monde, au 4 octobre, fête de saint François d'Assise. En continuation de ces initiatives le pape François a instauré en 2015, le 1^{er} septembre, comme la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création. Cette journée ouvre la période de prière appelée d'abord « Saison de la Création » de 2019 à 2020. Puis elle reçut en 2021 l'appellation de « Temps pour la Création ». Cependant, dans notre pays nous avons gardé l'appellation de « Saison de la Création ».

En harmonie à cette institution, le pape François a publié l'encyclique *Laudato si'*. Cette lettre, qui a inspiré des actions et des rencontres au plan œcuménique, est aussi le résultat du dialogue

avec les autres traditions théologiques chrétiennes, spécialement orthodoxe et protestante. Le pape François, constatant les destructions environnementales en cours et leur impact sur nos vies, appelle à une action globale et rapide pour l'environnement. L'encyclique *Laudato si'* promeut une écologie intégrale, qui relie la justice sociale, les droits humains et la sauvegarde de la planète.

Réflexion et action

Ces personnalités et organismes ecclésiaux se sont rendus mutuellement attentifs et ils ont réciproquement stimulé une réflexion et une action théologiques pour saisir ce que représente dans notre contemporanéité l'un des grands défis spirituels (non seulement socio-politico-économico-anthropologiques) : la crise environnemen-

tales. Elle est le contexte actuel dans lequel la foi est interprétée.

Actuellement, ce Temps pour la Création s'enrichit de réunions et de célébrations œcuméniques. Toutes les Églises engagées dans ces activités priantes ont développé du matériel liturgique adapté à ces thématiques : intercessions, chants, textes, etc. En même temps, de nombreuses communautés chrétiennes adhèrent progressivement à ce cycle particulier qui s'intègre dans l'année liturgique, s'adjoignant à la palette des temps forts, préparatifs et festifs, que sont l'avent et le carême. Graduellement, et en cohérence avec son développement, ce temps liturgique a montré une force de « connectivité écologique » entre différentes confessions chrétiennes, devenant de plus en plus populaire dans les paroisses.

Le Temps pour la Création chez nous

En Suisse, il y a un nombre considérable de réseaux et de groupes qui associent ecclésialité et environnement. Cette dimension culturelle a de plus en plus d'importance. Dans le concret, œco Églises pour l'environnement, qui regroupe plusieurs centaines d'églises catholiques et protestantes, a élaboré de nombreux documents pratiques sur la protection de l'environnement, jouant un rôle convaincant dans la formation, par exemple par des cours sur « L'énergie dans les églises » et le « Management environnemental ». ÉcoÉglise est un mouvement romand qui fut créé pour lancer une démarche écologique dans les paroisses. À partir de 2019, il se structure aussi autour de l'éco-diagnostic et du label Coq vert, ce dernier étant décerné aux paroisses par œco Églises pour l'environnement.

La Saison de la Création, c'est autant s'engager dans un esprit créatif dans des liturgies nouvelles

et prières adaptées sur des structures traditionnelles que de s'articuler avec le vaste trésor liturgique de chaque tradition culturelle, riche en références théologiques sur le monde, la matière et le corps.

Ce temps, qui est célébré actuellement dans le monde entier du 1^{er} septembre au 4 octobre, rappelle l'importance structurelle de la matière dans l'Eucharistie, la centralité de la matérialité dans les sacrements et les sacramentaux, ceci afin de comprendre que notre rapport et notre communion à Dieu se fondent aussi de manière liturgique et matérielle. Le culte est un témoignage du souci chrétien de la terre. La liturgie, lieu où la Création de Dieu est honorée et célébrée, est une action effective qui contribue également à développer une conscience chrétienne envers le monde.

Adrian Crăciun

Un mois de prière, de bénédiction et de louange à Dieu pour ses dons

À Fribourg, La Saison de la Création est également fêtée dans les Églises, souvent par des célébrations appelées « prière pour la création ». Les Églises catholique, protestante et orthodoxe puisent dans leur riche patrimoine liturgique et rituel pour célébrer la vie et les dons de Dieu à travers des *Te Deum*, des vêpres, des matines, des messes, des sacrements et des bénédiction. Toutes ces célébrations seront orientées structurellement et fondamentalement vers la création, la matière et la corporalité, dans un esprit de gratitude envers Dieu pour le monde. Riches d'une spiritualité écologique, elles auront lieu dans plusieurs localités du canton, en français et en allemand, dans un esprit d'ouverture œcuménique.

Vous trouverez tout le programme de la Saison de la Création célébrée dans le canton de Fribourg sur notre site : www.cath-fr.ch

Pour davantage d'informations vous pouvez consulter les sites suivants :

- œco Églises pour l'environnement : oeku.ch
- ÉcoÉglise : ecoeglise.ch



La parabole du fils prodigue



Tout le monde connaît cette parabole, certains même par cœur. L'enjeu de la parabole c'est le visage du Père. Quel Père nous représentons-nous ? Le bosseur (le fils aîné) comme le noceur (le fils cadet), tous les deux ont une fausse image de leur père.

L'un pense que rien ne lui appartient et l'autre pense qu'il sera jugé et ne sera plus digne d'être son fils. L'un et l'autre vont devoir apprendre à reconnaître le vrai visage d'amour, de tendresse et de miséricorde de Dieu le Père. Le cadet en se laissant revêtir de la tunique de la filiation, de l'anneau de l'Alliance éternelle et des sandales de la dignité humaine. L'aîné en découvrant que tout lui appartient, car le Père partage tout. L'un et l'autre en participant au banquet de la vie éternelle.

Bernard Schubiger

Ce vitrail de Yoki (Jacob Aebischer) est à l'église du Châtelard et date de la restauration de l'église en 1963. L'artiste y a représenté trois scènes de cette parabole :

- **Tout en bas** : le cadet, avec son bâton de berger, nourrit les cochons, dont il aimerait bien partager la nourriture. Un arbre nous replace dans le jardin de la Genèse et donc la tentation du mal.
- **Au milieu** : la scène principale du retour du cadet, qui vient se blottir dans le sein du Père comme un sein maternel qui redonne naissance et relève le pécheur. Il a planté son bâton de pèlerin à côté de lui.
- **Tout en haut** : les mains du Père offre l'agneau pascal dans le buisson d'épines : son Fils Jésus-Christ, offert sur la croix, en rémission des péchés des hommes.

JOSEPH ET SES FRÈRES

(Genèse 37-50)



FORUMS

Les samedis, de 9h à 11h30
Bd de Pérolles 38, Fribourg

7 octobre 2023

Visibilité de la foi :
Une traversée de l'Évangile selon Matthieu.
Daniel Marguerat, professeur honoraire UNIL

18 novembre 2023

La sagesse de l'homme aux songes (Gn 37 ; 39-41)
Frère Philippe de Roten, op / Groupe NaBi

3 février 2024

Voyage, voyage... plus loin que la nuit et le jour (Gn 43-45)
Sophie Mermod-Gilliéron, pasteure

4 mai 2024

À l'écoute de la Parole de Dieu
par la conversation spirituelle (Gn 50)
Luisa Rossi, animatrice ESDAC

Les livrets « Joseph et ses frères » sont disponibles auprès de vos paroisses dès le début novembre 2023.

Informations : formation@cath-fr.ch